

Environ 20 goëlettes américaines, faisant la pêche du maquereau, étaient mouillées en cet endroit. J'aurais bien désiré pouvoir les visiter toutes, mais le fort vent et la forte mer qu'il faisait et l'heure avancée du jour firent que je ne pus aller à bord que de celles dont les noms paraissent dans le tableau qui suit :

Nom de la goëlette.	Nom du capitaine.	De quel port.	Tonnage.	Nombre d'hommes.	Maquereau, barils.	Nombre de la licence.	Par qui et où donnée.
"Annie Harris".....	Ed. H. Harris.....	Bremen (Maine).....	42	17	230	399	Port Mulgrave, V. Wallace.
"C. Velmont".....	A. L. Colly.....	Westport.....	46	12	120	242	do do
"Rattler".....	J. McKenzie.....	Georgetown (I.P.E)...	92	22	280	do do
"Eastern Light".....	J. K. Howard.....	Gloucester.....	70	16	155	455	do do
Total.....	250	67	785

Trois de ces goëlettes avaient des licences de pêche, et comme l'on voit la pêche n'avait été que moyenne, et les capitaines me dirent tous qu'il y avait beaucoup de maquereau mais qu'il ne voulait point mordre.

Le lendemain, je voyais un lot de terre des réserves du clergé. La pêche de la morue à la Grosse-Ile était moyenne ; celle du maquereau assez bonne, chaque berge comptant alors de 15 à 20 barils de ce poisson.

Le 13, au matin, nous partîmes du Cap Nord et nous jetâmes l'ancre à l'Île Amherst à 10h. P.M., après avoir louvoyé tout le temps contre un fort vent de O.S.O. accompagné d'une forte mer. Nous trouvâmes en cet endroit 90 goëlettes américaines, venues là le même soir y trouver un abri contre la tempête. Je ne pus les visiter, et le lendemain au matin, le vent ayant changé, elles mirent toutes à la voile et jusqu'au jour de mon départ des Îles, le 18, je n'eus aucune chance d'en aborder, car pendant ce temps elles se tinrent constamment au large.

Pendant mon séjour dans la Baie de Plaisance je visitai, à part l'Île Amherst, l'Île Gindstone et l'Île Allright. Sur toutes ces îles la pêche de la morue n'avait été que médiocre, et l'on comptait que ses produits seraient $\frac{1}{3}$ moindres que ceux de 1866 ; mais, en revanche, celle du maquereau d'été était excellente et nos pêcheurs avaient bien fait.

Toutes les goëlettes qui, ce printemps, avaient laissé les Îles pour aller faire la pêche de la morue sur la côte du Labrador, étaient revenues ; mais, malheureusement, leur voyage n'avait pas rapporté beaucoup de profits à nos pêcheurs, la meilleure d'entre elles n'ayant pris que 240 quintaux de morue. Le fait est que ceux de nos pêcheurs qui, cet été, firent la pêche autour des Îles de la Madeleine réussirent bien mieux que ceux qui allèrent au nord, et je pense que ceci aura pour effet d'inciter nos gens à rester plutôt à faire la pêche près de leur côte, et ne pas courir le risque d'un long voyage et s'en revenir comme cette année, avec peut-être pas assez de poisson pour payer les frais d'armement ; et une preuve de ce que j'avance, c'est qu'il y a quelques années, toutes les goëlettes des Îles de la Madeleine, sans exception, se rendaient tous les étés sur la côte du Labrador pour se livrer à la pêche de la morue, et maintenant à peine en voit-on la moitié s'y rendre.

Quelques-uns des habitants des Îles qui, l'année dernière, avaient acheté des lots de terre des réserves du clergé, payèrent leur second versement partiel, mais beaucoup d'autres aussi ne purent payer cette fois, vu qu'ils étaient pour la plupart absents à faire la pêche du maquereau à la Grande-Entrée, de manière que je ne reçus de l'argent que de 7 personnes. Depuis mon arrivée j'ai appris, par une lettre venant du Havre aux Maisons, que plusieurs autres avaient payé après mon départ ; mais comme cet argent était monnayé et n'avait pu être converti en papier, on n'avait pas cru devoir l'envoyer et on l'avait gardé jusqu'au retour du vaisseau du gouvernement au printemps.

Il serait à désirer qu'un arpenteur fût envoyé sur les lieux pour arpenter ces terres, car, comme nous ne voyons aucune ligne et qu'aucun poteau n'est rencontré, il est bien difficile de dire la position respective de chacun des lots.